

## D'OU VIENT-IL ?

### *Messe 4<sup>ème</sup> dimanche de l'avent*

#### **« L'Esprit Saint te prendra sous son ombre »**

*Évangile selon s. Luc, chap. 1 : « L'ange (Gabriel) dit à Marie : "Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand ; il sera appelé Fils du Très Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père [...]". Marie dit à l'ange : "Comment cela va-t-il se faire ? Je suis vierge". L'ange lui répondit : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre". »*

Lorsque Marie s'étonne de l'annonce de la venue au monde d'un enfant en raison de sa virginité, Gabriel lui déclare : « L'Esprit Saint te prendra sous son ombre ». L'ombre ! Le mot n'est pas pour faire peur, car l'évangile de Luc est empli de la mémoire biblique de la traversée du désert. Le désert est un pays écrasé de soleil. L'ombre évoque la fraîcheur, l'abri, le repos. L'ombre est en contraste avec le soleil qui brûle ; elle délimite un espace protégé ; elle est emplie du bruit des sources. C'est le repos sur la route périlleuse où est tapi le danger venu des agressions du vent, du sable ou de la tempête. Plus encore, c'est le moment pour revenir à soi et être présent à ses proches. Ainsi l'ombre qui vient sur Marie est-elle fraîcheur, repos et délicatesse. Tel est le chemin, celui de la confiance. Telle est la manière de l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas le tout-puissant qui fracasse le rocher à l'heure de la colère, mais celui qui est plein de respect et de délicatesse.

Quel est le signe que cette manière d'agir de Dieu n'est pas une façade derrière laquelle se cacherait une ruse ? Le premier nous est donné dans la manière classique dans les représentations traditionnelles de l'Annonciation. Marie reçoit le message au moment où elle lit les Écritures. Le Livre est ouvert à la page du prophète Isaïe où il est écrit : « La Vierge concevra et elle enfantera un fils, Dieu avec nous, Emmanuel ». Marie savait que Dieu viendrait par un chemin empli de respect, sans la violence et les abus dont tant de femmes sont victimes. Cette situation a pour effet que la réponse de Marie est libre. Marie reçoit un message qui sollicite son approbation qui sera donnée après que lui soit donnée une attestation. C'est un événement qui rompt avec la tristesse des jours : une femme de sa parenté après des années vient enfin de concevoir un enfant. Le signe est clair : ce qui est demandé à Marie est dans le courant de la vie qui se donne pour la joie et dans l'espérance. Ainsi Marie est une femme libre dit oui à sa future maternité. Ce n'est pas un rêve d'adolescente ; c'est Dieu qui réalise sa promesse. Quelle promesse ? Celle qui a été faite à David, l'ancêtre de celui à qui elle a été promise, donnée en mariage.

Cette manière de faire est dite par l'expression « prendre sous son ombre » qui dit confiance, délicatesse, infini respect de ce qui fait la beauté d'une jeune fille, d'une jeune mère, comme le montrent les images de Madone qui sont le fleuron de l'art chrétien.

Dire l'ombre c'est aussi ouvrir une autre perspective qu'il est nécessaire de préciser pour être dans la vérité. L'ombre s'oppose à la lumière, non seulement pour l'ardeur qui blesse et brûle, mais pour dire quelque chose qui ne peut être vu. L'ombre a part avec l'inconnu. Attention, il y a inconnu et inconnu ! Il y a l'inconnu venu des limites de notre entendement. Il y a l'inconnu de cette part intime que l'on ne connaîtrait que par violence. Il y a tant de choses qui ne doivent pas être dites : non par ruse, non par peur, non par omission ou oubli, mais par respect pour les personnes. L'ombre dans laquelle l'Esprit de Dieu agit est de cet ordre : par respect pour Marie et pour son époux Joseph, mais aussi par respect pour l'enfant qui vient au

monde et qui ne se réduit pas à ce qui se donne à voir. Il ne se réduit ni à génome, à son héritage biblique. Il ne se réduit pas à sa tradition familiale, si royale soit-elle. Il ne se réduit pas à un modèle social où les rôles sont définis d'avance. Il est unique dans nouveauté qui assume tous ces éléments pour leur donner la valeur ou l'éclat de ce qui n'advient qu'une fois.

Cette veille de Noël nous apprenons que celui dont nous célébrons la naissance fait bien plus que ce que l'on imaginait du fils de David promis. Nous sommes donc avec Marie quand elle reçoit l'appel de Dieu à collaborer à la venue de son Règne. En toute liberté, elle dit oui pour que se lève le Jour, la pleine lumière de la présence de Dieu.

### *Messe de la nuit de Noël*

## **L'arbre de Jessé a fleuri**

*Prophète Isaïe, chap. 11 : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton de ses racines sera fécond. L'Esprit du Seigneur reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte du Seigneur »*

*Évangile de Luc, chap. 2 : « La gloire du Seigneur enveloppa les bergers et l'ange leur dit : "Je vous annonce une grande joie pour tout le peuple ; aujourd'hui vous est né un sauveur dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire"*

Une image habite les textes d'Isaïe dont les oracles relevaient le courage de son peuple. Le Royaume de David a été éprouvé par ses adversaires ; il a été violenté et humilié dans défaite. Pour dire l'état de désastre, le prophète a pris une image, l'arbre abattu et jeté à terre, « scié à la base » selon l'expression familière. Tout le monde est désespéré. Seul Isaïe voit ce que nul ne voit : si l'arbre a disparu, il reste dans la terre, invisible mais réelle, une souche d'où la vie peut surgir. La racine peut donner naissance à unurgeon, là où on ne l'attendait pas. De la racine de Jessé peut surgir un rameau qui se lèvera dans la lumière.

Lorsque devant le cercle de famille émerveillé un enfant fait pour la première fois un geste ou réagit à une sollicitation de manière imprévue, tout le monde se demande d'où peut venir la beauté et la justesse de cette attitude. L'émerveillement est redoublé quand ce geste reproduit celui d'un membre de la famille qu'il n'a pas connu. Je me souviens de la surprise de ma mère lorsque mon plus jeune frère faisait spontanément ce qui lui rappelait son propre père, le grand-père qu'il n'avait pas connu... Tous nous inscrivons ce qui est neuf dans un héritage, parce que nous-mêmes sommes inscrits dans un lignage, dans une tradition aux multiples réseaux. La quête de ressemblance à partir d'une photo de famille n'est pas un jeu, mais une célébration de la vie dont chacun sait qu'elle est ce qui se donne, ce qui se reçoit pour être donné. En cette veille de Noël, il est éclairant de prendre ce point en considération. Notre célébration de la nuit a commencé par la proclamation de la généalogie de Jésus selon l'évangile de Matthieu. La perfection du chiffre des générations (multiple du chiffre qui dit une plénitude) ne doit pas cacher la manière dont les générations se sont enchaînées selon les aléas de l'histoire qui fut souvent douloureuse, déroutante, voire scabreuse. Cette nuit de Noël nous recevons le don de Dieu.

Pour le recevoir nous gardons en mémoire ce qui a été proclamé dans la généalogie. Comment la recevoir ? On pourrait le faire en ayant à l'esprit le mot « descendance », voyant le temps de dérouler selon le passage des générations et la fuite des jours. Mais cette nuit nous l'entendons comme un épanouissement ; une montée : celle de la pousse qui perce le sol et fait

paraître la vie. Ce soir, nous célébrons une montée qui ne se mesure pas en jours, ni même en années, mais à la mesure des générations et des siècles. La montée de la vie s'enracine dans l'obscur de l'histoire. Il y eut des temps qui étaient comme des « temps morts », des jours sans espérance, comme l'Exil ou la déportation, ils ont été traversés par l'espérance, l'élan ; c'était le temps de la purification et de la sublimation du désir.

En cette nuit de Noël la racine de Jessé a fleuri. La patience de Dieu a surmonté l'épreuve du temps.

Noël ! Naissance d'un enfant dans le village de ses pères, là où la famille de David avait pris racine et où après les temps de gloire royale elle avait gardé l'espérance de la réalisation de la Promesse. Les bergers en sont les témoins. Ils sont envoyés pour voir un signe : l'enfant dans une mangeoire. Un enfant parmi les humbles, comme jadis Jessé, comme David au temps où il était berger, comme l'immense foule des humains qui ont ouvert les yeux sur le monde qui les porte, les défie, les blesse et les fascine. Cette nuit, le regard du nouveau-né se porte sur ces hommes ; ce n'est qu'un regard, mais c'est un regard neuf.

Comme les bergers, nous sommes venus. La nuit venue, nous recevons l'enfant, celui qui vient dans la confiance, dans la confiance et qui nous éveille à plus grand et plus intime que tout : ce que nous appelons un mystère : Dieu avec nous.

### *Messe du jour de Noël*

#### **Le Fils éternel**

*Évangile de Jean, chap. 1 : « Le Verbe était la lumière véritable, qui illumine tout homme, en venant dans le monde. Dans le monde il était, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, [...] Et le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, gloire qui lui vient du Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean lui rend témoignage et il clame : "C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était." Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce.[...] Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. »*

Cette nuit nous étions avec les bergers qui sont venus voir l'enfant dans la crèche comme signe de la venue du Règne de Dieu. Dans la lumière du jour, nous lisons le prologue de l'évangile de Jean. Beaucoup sont surpris de cette lecture qui n'évoque pas les images familières de Noël où la crèche nous invite à voir une humanité plus familière qui représente nos soucis quotidiens. Pourtant, la même question est posée. Les bergers, les mages et aussi Marie et Joseph se posent la question que l'on se pose à propos de tout enfant qui vient au monde. Il y a de la joie, de la surprise, de l'émerveillement et de la crainte... Il y a ce qui semble tout simple et tout naturel, mais aussi l'insolite et le mystère d'une présence. Qui est cet enfant ? Suffit-il de situer ses parents, sa famille, sa parenté, son pays, ses ancêtres et leur histoire ? Pour Jésus né à Bethléem, la question n'est pas limitée au jour de la naissance ; elle l'a accompagné tout au long de sa vie ; elle s'est radicalisée pour ses amis quand ils ont su qu'il était passé au-delà de la mort pour une vie en plénitude par sa résurrection.

Qui est-il ? D'où vient-il ? La question s'est posée lorsque, venu dans le sillage de Jean-Baptiste, Jésus avait guéri les malades, libéré les esprits asservis par la puissance du Mal, enseigné avec autorité dans les synagogues, discuté avec les maîtres de l'interprétation de la Loi donnée par Dieu... Tout le monde se demandait : « D'où vient-il ? » Une première réponse

s'est imposée à tout esprit honnête constatant les signes accomplis : « Il vient de Dieu ». La notion d'envoyé de Dieu était familière dans son peuple, éveillé à la foi par les prophètes qui parlaient au nom de Dieu et qui avait été gouverné par des rois qui avaient reçu mandat divin. Parler d'un envoyé de Dieu était chose commune dans le peuple élu. Et pourtant cette reconnaissance ne convenait pas vraiment. Il y avait quelque chose d'autre. Il y avait un plus ! Quelque chose de nouveau comme une énigme. Il fallait aller plus loin que d'habitude. Quel était le fait qui obligeait à passer outre les actes du passé. Tout simplement ceci : l'accord du dire et du faire. Pas de distance entre les paroles et les actes. Cet accord n'était pas limité aux exigences morales selon lesquelles il ne faut jamais mentir. Cet accord n'était pas seulement l'efficacité de l'action. Il y avait de la lumière.

Jean le Baptiste, l'avait connu au début de sa vie ; il l'avait baptisé ; il l'avait associé à son ministère de conversion. Il avait vu qu'il y avait en lui une grande nouveauté liée au don de l'Esprit Saint. Il n'était pas seulement un envoyé, car avec lui advenait une présence, celle de l'Esprit-Saint. Une présence qui n'était pas seulement une aptitude, un art de faire, un savoir plus subtil ou plus élevé... Un rayonnement venait du plus profond de son être. Jésus n'était pas un envoyé, comme les prophètes. Quelque chose de Dieu se communiquait. Quand Jésus parlait ce n'était pas une parole au nom de Dieu, mais quelque chose de Dieu même qui se disait. Quand il guérissait ce n'était pas seulement une bonne action, un prodige, mais le signe d'un amour qui était comme le renouvellement d'une première création. Il avait part à l'éternité de Dieu. Le prologue d'évangile le dit dans la phrase entendue à l'instant : « Jean témoigne : "il était derrière moi, il est passé devant moi, parce qu'avant moi, il était" ».

Le témoignage de Jean avait ouvert la porte. La présence de Jésus parmi les siens avait permis aux disciples de passer la porte et de découvrir qu'il leur fallait changer de registre. Jésus n'était pas seulement le prophète ou le roi espéré, il était Dieu qui se donnait comme lumière pour que l'humanité naisse enfin à sa pleine dimension. La vie se donnait. La vie qui est Dieu même se communiquait.

Pour dire cette communication, un verbe était utilisé. Ce verbe qui dit ce qui est le plus fondamental en humanité : naître, l'avènement de la nouveauté, le passage du néant à l'être, le déploiement d'une richesse latente dans le germe, l'ouverture sur le présent et sur l'avenir, sur ce qui est là mais aussi sur l'infini.

Ainsi la naissance à Bethléem n'était pas seulement la venue au monde d'un enfant de plus dans la descendance de David, elle était un acte par lequel Dieu lui-même se faisait pleinement humain. Il prenait le chemin d'humanité pour prendre lui-même la tête de l'humanité appelée à partager sa gloire. Pour cette raison, en venant célébrer Noël nous faisons notre la parole de l'évangile : « *Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.[...] Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître.* »

Saint Matthieu de Tréviers, Noël 2016  
Jean-Michel Maldamé